

2 (2019)

2

Geographical Experiences, Representations and Narratives

Edited by
Dino Gavinelli

EDITORIAL

Esperienze, rappresentazioni e narrazioni geografiche 7
Dino Gavinelli

GEOGRAPHICAL APPROACHES

Produire des espaces sportifs décalés pour gérer un risque social: 15
l'exemple du sport LGBT
Antoine Le Blanc

Social inequalities and spatial exclusion in Italian and Canadian 37
metropolis: a challenge for citizenship
Paolo Molinari

Viticulture and Landscape in the Italian Northwestern Alpine Region 53
Gian Luigi Corinto - Anna Maria Pioletti

Le concept 'risque' dans les outils stratégiques d'aménagement 69
et d'urbanisme: faiblesses antérieures et évaluation des mesures
postérieures. Cas de la zone littorale de la Province de Nador
au nord-est du Maroc
Hassan El Amrani - Abdellatif Tribak

The role of subnational actors in North America during the NAFTA renegotiation	87
<i>Roberto Zepeda - Jorge Virchez</i>	

BOOK REVIEWS

R. De Miguel González, K. Donert, and K. Koutsopoulos (eds.), <i>Geospatial Technologies in Geography Education</i> (2019)	105
<i>Javier Álvarez Otero</i>	

Produire des espaces sportifs décalés pour gérer un risque social: l'exemple du sport LGBT

Antoine Le Blanc

Université du Littoral Côte d'Opale – Dunkerque

DOI: <https://dx.doi.org/10.7358/gn-2019-002-lebl>

ABSTRACT

The growing number of LGBT sports clubs and tournaments questions gender and sexuality related boundaries in cities. The specific spatial patterns, at various scales, create specific sporting sites and structures: temporarily isolated territories, and strong and resilient local and international networks. These sites are identified by more or less visible and symbolic territorial markers. Some practices highlight unquestioned ordinary habits and make visible the usual norms of conventional sport. The choice of creating protective but also politically significant territories underlines the paradox of a marginalization chosen in an attempt to reach more safety, combined with an objective of openness and of political statement by denouncing the normativity of the gendered urban and sporting spaces.

Keywords: sports; clubs; sexualities; gender; LGBT.

Mots clés: sports; associations; sexualités; genre; LGBT.

1. INTRODUCTION

La pratique du sport gay et lesbien se traduit par des appropriations spatiales temporaires de sites sportifs, marquées par certaines spécificités: un rapport particulier aux normes de genre, aux affichages, parfois

aux règles des sports. La prise en considération des identités de genre et des sexualités permet de rendre visibles, dans le sport, des pratiques et des normes qui peuvent paraître consensuelles mais qui sont en réalité construites et parfois excluantes; elle aboutit ainsi au développement de sites alternatifs, rarement décrits en tant que tels.

En 2019, on compte en France une cinquantaine d'associations affiliées à la Fédération Sportive Gaie et Lesbienne (FSGL), avec près de 6.000 adhérents pratiquant 45 sports¹ (Fig. 1).

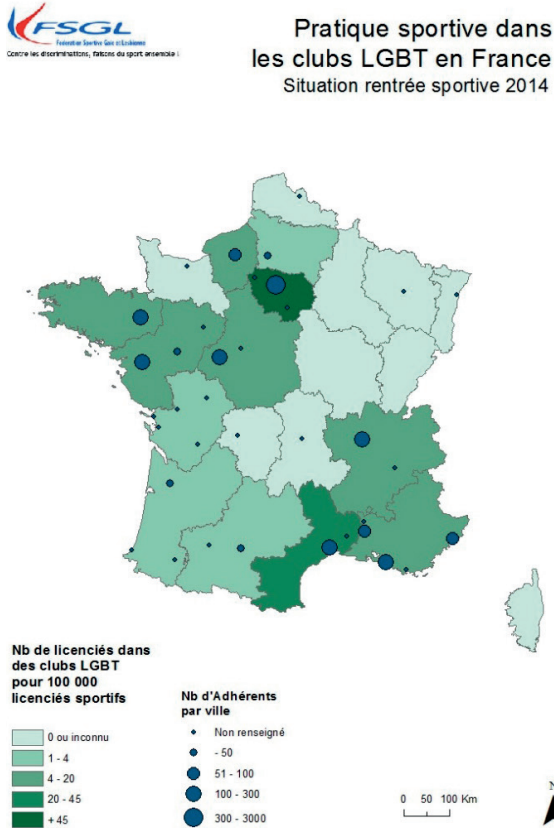


Figure 1. – Clubs sportifs LGBT en France, 2016.
Source: Chagnon, Le Blanc.

¹ Je remercie la FSGL et l'association Paris 2018 pour leur soutien et les données fournies.

L'analyse des pratiques spatiales de membres de ces associations sportives permet de mettre à jour un système hiérarchisé et résilient de sites d'entraînement et de compétition, système très peu connu et très peu étudié dans une perspective géographique. L'affichage LGBT (lesbiennes, gays, bis, trans) constitue un marqueur identitaire fort, avec une composante territoriale originale (Lefebvre *et al.* 2013). Les pratiques spatiales en question sont variées: forte structuration réticulaire doublée d'une hyperconcentration à différentes échelles (Prieur 2014), création d'isolats territoriaux temporaires, mise en place de marqueurs territoriaux symboliques... Cela peut rappeler des processus classiques de diasporas, notamment par la mobilisation de plusieurs échelles: de l'échelon mondial à l'échelon très local, le sport LGBT construit ses sites et ses pratiques et, par ricochet, rend visible les sites et les pratiques du sport traditionnel.

2. MÉTHODOLOGIE

On trouve des études sur le sport gay et lesbien principalement en sociologie et en sciences du sport, aux États-Unis (Pronger 1990) et dans quelques pays européens (Elling *et al.* 2003; Ferez 2007; Liotard 2008); mais aucune en géographie, française et internationale. En outre, la majeure partie de ces études sur le sport et le genre se situent dans la lignée des études féministes plus que des études des sexualités². Il en résulte un besoin d'enquêtes et d'études plus approfondies, suivant des méthodologies spécifiques. Nous proposons ici une approche proprement géographique de ces problématiques. Outre les quelques recherches sociologiques sur le sujet, nous nous appuyons sur nos observations pendant douze années de participation et d'organisation d'événements liés aux associations LGBT, sur des entretiens (Le Blanc 2016; 2018), et sur des sources diverses, dont les documentations des sites internet des associations étudiées, leurs statuts, chartes, et sur les bilans analytiques des événements sportifs. En outre, nous avons pu obtenir les données statistiques anonymisées des adhérents d'une douzaine d'associations sportives LGBT françaises, soit plus de 3.000 entrées, ainsi que de certaines

² La revue de littérature sur le sport et l'orientation sexuelle proposée par Brackenridge *et al.* en 2008 montre que la grande majorité des études sont nord-américaines, et centrées sur le sport féminin (cité par Mette 2015, 44).

compétitions sportives LGBT internationales. Cette démarche en partie empirique permet de mieux appréhender une réalité mouvante, difficile à délimiter, qui est celle de la perception individuelle et collective des discriminations et des territoires à risques. Comme le notent Arnaud Alessandrini et Yves Raibaud (2013, 17), “la géographie des homophobies questionne les espaces” et “évite de dessiner des frontières ou des limites” de manière trop fixiste, dans la mesure où “l’acte du dessin matérialise les relégations et les processus d’invisibilisation”. Ces processus d’invisibilisation et de visibilité sont au cœur de notre étude sur la création d’espaces sportifs spécifiques.

Nous appelons clubs sportifs LGBT, ou associations sportives LGBT, les clubs et associations qui choisissent de s’étiqueter ainsi et de l’afficher (dans leur dénomination, dans leurs statuts, sur leur site internet, etc.). Ils se distinguent d’autres associations sportives qui peuvent être *gay-friendly*, et des associations traditionnelles, non étiquetées en fonction d’une sexualité ou d’un genre. L’affichage en tant qu’association LGBT est un marqueur identitaire important, comportant des implications en termes de pratiques spatiales et de gestion des risques.

Les associations étiquetées LGBT, en France comme ailleurs, sont des associations *de facto* ouvertes à tous sans distinction de genre ou de sexualité. Ce sont des associations qui mettent l’accent sur l’ouverture aux sexualités et genres minoritaires mais sans qu’il y ait de discrimination ‘inverse’ à l’entrée. Mais l’affichage LGBT est un point crucial: car il correspond, par ricochet, à une visibilité de la norme hétérosexuelle majoritaire.

Toutefois, la majeure partie des membres de ces associations sont homosexuels³, et cette inscription dans un club sportif estampillé LGBT correspond à une perception et à des motivations complexes. C’est en réalité une réinscription spatiale, à diverses échelles, dans un milieu sportif, qui répond à une marginalisation antérieure, réelle ou perçue.

³ Les enquêtes menées par la FSGL font apparaître des pourcentages très variables d’une association à l’autre, avec des personnes qui se disent hétérosexuelles au sein de ces associations comptant pour 0% à plus de 50% des membres. A Cleveland, le questionnaire de satisfaction auprès des participants aux *Gay Games* de 2014 fait apparaître un chiffre de 88% de participants se déclarant gays ou lesbiennes (www.Gg9.com, 2016).

3. LA PRODUCTION DE SITES SPORTIFS AUX NORMES DÉCALÉES

3.1. *Territorialisation et normes*

Les entretiens et l'observation participante montrent un fort questionnement sur la pertinence du choix de faire du sport dans un club estampillé LGBT, en soulignant que la sexualité n'entre pas en ligne de compte dans le sport. En réalité, les études sur le sujet montrent que c'est une illusion de croire que la sexualité est absente des clubs traditionnels; le sport est un domaine très sexualisé, à tous égards. Le sport demeure globalement un "espace privilégié de construction de la masculinité virile" (Guérandel 2014, 139), un puissant outil normatif de la "fabrique des garçons" (Raibaud et Ayrat 2014). Ainsi les clubs sportifs traditionnels sont les véhicules d'une très forte normativité hétérosexuelle, qui se traduit, volontairement ou non, par une discrimination envers les homosexuels. Les associations sportives LGBT constituent ainsi une réponse pragmatique à cette situation.

Ainsi, les premières pratiques spatiales liées à l'homosexualité dans le sport sont des formes de mises à l'écart, volontaires ou non, spatialisées ou discursives, dans le milieu non spécifiquement LGBT. Cela aboutit, surtout en ce qui concerne l'homosexualité masculine, à des phénomènes de marginalisation à diverses échelles, notamment dans le gymnase, mais aussi socialement et plus généralement dans l'ensemble du domaine sportif. Les sites sportifs conventionnels sont donc, de manière plus ou moins perçue et plus ou moins affichée, des sites normalisés et excluants, au sein desquels l'aspect compétitif valorise une norme physique et comportementale particulière, tandis que le jeu en équipe amplifie la nécessité de l'homogénéité de groupe.

Les enquêtes montrent que l'expérience de l'exclusion des homosexuel.le.s dans le sport est forte et fréquente, bien que prenant des formes diverses et parfois discrètes. Il s'agit parfois de violences physiques, qui ne concernent pas moins de 6% des personnes interrogées dans l'échantillon de Sylvain Ferez (2007); et plus fréquemment de violences verbales, souvent difficiles à appréhender: impression d'étrangeté, regards, mise à l'écart implicite... et auto-exclusion (*ibid.*, 40). S'il semble que l'homophobie dans le milieu sportif soit aujourd'hui en baisse dans les pays occidentaux (Anderson 2009), la peur de l'homophobie continue d'expliquer l'inscription dans les clubs sportifs LGBT, en particulier dans les sports collectifs (Mette 2015).

Lorsque l'on pose la question de leur choix de pratique sportive aux membres des clubs LGBT, les réponses sont variées; toutefois, la gestion de risques sociaux, les comportements d'évitement des clubs non LGBT pour des raisons liées aux discriminations envers les homosexuels, sont cités presque systématiquement (Ferez 2007). D'après une enquête menée par Baks et Malecek en 2004⁴, 72% des personnes inscrites dans des associations LGBT ont pratiqué auparavant dans des clubs traditionnels avant de rejoindre un club LGBT. Au cours des entretiens menés personnellement, on retrouve, dans la majorité des réponses, l'envie ou le besoin de s'extraire d'un milieu sportif perçu comme hostile aux homosexuels. Parmi les autres motivations, on trouve un désir d'entre-soi communautaire, un besoin de rencontre individuelle, une occasion qui s'est présentée, un choix économique rationnel, une co-inscription avec un ami, entre autres (Elling *et al.* 2003). Dans tous ces cas de figure, l'individu effectue un choix réfléchi entre un club LGBT et la possibilité d'intégrer d'autres clubs non LGBT.

Ainsi, de manière plus ou moins consciente, l'inscription dans un club de sport LGBT constitue une revendication, avec un aspect territorial. Cette démarche de réappropriation territoriale se fait au sein d'un collectif minoritaire et avec des marqueurs spatiaux discrets, et non dans le milieu sportif hétérosexuel; ce qui peut être perçu comme paradoxal ou contre-productif⁵. La création d'un espace d'entre-soi protecteur semble à première vue s'opposer à l'exposition, à l'affirmation d'une identité auprès d'un collectif plus large. De même, la réappropriation du sport par le biais d'associations LGBT est à l'opposé de *coming out* plus ou moins médiatiques de sportifs homosexuels pratiquant leur sport dans les structures traditionnelles majoritairement hétérosexuelles.

Ces pratiques peuvent être identifiées à l'échelle plus fine et plus intime des corps. Nous ne pouvons entrer dans le détail dans cet article⁶, mais on retrouve ces dynamiques de marginalisation et de revendication dans la mise à l'écart ou la mise en avant des corps, de la virilité ou de la féminité, de la peur de la nudité (de sa nudité ou de celle des autres) dans les vestiaires par exemple. Les vestiaires des clubs sportifs LGBT constituent un lieu de ré-apprentissage, de ré-appropriation, de monstration des corps. La création d'un espace protecteur répond à une forme de

⁴ Citée par Mette 2015, 156.

⁵ Entretiens personnels.

⁶ Le lien entre les corps et le sport est largement étudié par ailleurs, en particulier en sociologie (cfr. notamment Ferez 2007).

violence qui est loin d'être seulement symbolique, comme en témoignent les scandales à répétition révélant l'ampleur de pratiques pédophiles et de viols dans certains sports⁷.

3.2. La production de sites sportifs LGBT

Au sein de la communauté LGBT, si tant est qu'elle existe, les personnes inscrites dans des associations sportives LGBT constituent un sous-groupe spécifique minoritaire. Il y a donc une double marginalité des associations sportives LGBT, qui se traduit par une concentration redoublée: les pratiques sportives mais aussi de convivialité sont restreintes à un petit nombre de lieux. Ce processus se nourrit lui-même: l'hyperconcentration permet une interconnaissance forte des membres les plus actifs des associations, le petit nombre de lieux bien identifiés constituant une base solide de construction identitaire.

Cette construction identitaire de groupe s'appuie sur des pratiques de convivialité, comme dans la plupart des clubs traditionnels. Ce terme de "convivialité" marque une pratique spatiale de regroupement, caractérisée, dans le cas des clubs LGBT, par une très forte centralisation à différentes échelles, ce qu'on peut appeler une hyperconcentration: les grandes villes des pays développés, la capitale à l'échelle de la France, le centre et l'est à l'échelle de Paris, quelques lieux spécifiques à l'échelle de ce qui a pu être identifié comme le "village gay" parisien (le Marais)...

Comme dans beaucoup de domaines, la capitale française constitue un lieu d'hyperconcentration en matière de clubs sportifs LGBT. Ceci s'explique par de nombreux facteurs, historiques, socio-culturels, économiques, entre autres, mais la gestion du risque n'est pas le moindre: "la ville incarne également la possibilité accrue de rencontres et d'entre-soi LGBT, d'accès à des modèles d'identification positifs, à des ressources et à des espaces-refuges" (Lerch, dans Collectif IDEM 2014, 219). Toutefois, les clubs "régionaux" se multiplient depuis la fin des années 1990 et surtout la fin des années 2000, en France comme dans d'autres pays européens, suite notamment à des compétitions internationales telles que les *Gay Games* de Paris en 2018.

À l'échelle de la ville de Paris, les lieux de la pratique sportive se concentrent dans les arrondissements de l'est de la ville (*Fig. 2*). Une hy-

⁷ Par exemple: http://www.lemonde.fr/sport/article/2016/12/21/pedophilie-dans-le-football-anglais-429-victimes-agees-de-4-a-20-ans_5052452_3242.html.

pothèse d'explication est l'attitude plus conciliante des mairies d'arrondissement tenues par la gauche, politiquement plus portées à mettre en œuvre des politiques de lutte contre les discriminations, pour accorder des créneaux horaires d'entraînement dans les gymnases à des associations LGBT. Une autre hypothèse, plus discutable mais que les cartes de lieux de résidence des adhérents semblent valider, est que ces choix de localisation tendent petit à petit à mieux correspondre aux attentes des membres et à rapprocher les sites sportifs des lieux de résidence des adhérents⁸. Les sites sportifs ainsi produits constituent une forme de gestion du risque, avec une situation dans des quartiers plutôt favorables aux droits LGBT.

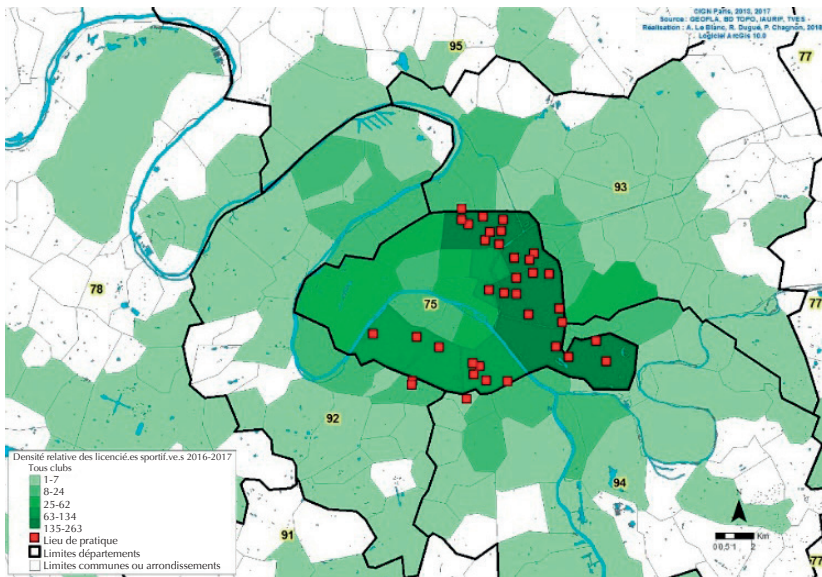


Figure 2. – Adhérents de clubs sportifs LGBT en région parisienne, 2017.
Source: Le Blanc, Dugué, et Chagnon.

⁸ On peut également noter que le lieu de résidence des adhérents correspond dans l'ensemble aux recherches menées sur l'ensemble de la population gaie parisienne: cfr. par exemple Giraud 2014.

4. DES RÉSEAUX DYNAMIQUES ET FLEXIBLES: UNE FORME DE RÉSILIENCE?

4.1. *Un ancrage spatial et temporel caractérisé par la flexibilité*

Ces personnes et associations sportives LGBT se constituent en réseaux actifs, de sport, de convivialité et de revendications. La réticularité tient notamment aux distances très diverses et parfois importantes entre le domicile et le lieu de pratique sportive, et à une forte mobilité internationale. Par ailleurs, la territorialité spécifique du monde sportif LGBT, qui tend à produire des espaces d'entre-soi protecteur, engendre la création d'îlots qui sont autant de nœuds de réseaux. Dans le sillage des géographies queers, qui "pensent l'espace en termes de réseau, de rhizome et de constellation plutôt que de territoire délimité, marqué et approprié de manière durable" (Prieur 2014, 174), on pourrait parler d'un archipel, au sens où les liens entre ces nœuds ne constituent pas spécifiquement, ou pas toujours, des liens territorialisés, appropriés, par les LGBT. Les îlots sont appropriés mais souvent de manière temporaire et flexible: par exemple, un gymnase est transformé, le temps d'un entraînement, en îlot communautaire sécurisé.

La création d'isolats territoriaux temporaires n'est pas spécifique à la communauté gay, par rapport à d'autres communautés (par exemple linguistiques, ou de minorités ethniques). Toutefois, l'aspect réticulaire est plus marqué. Les personnes LGBT, ensemble de minorités non visibles, sont plus disséminés dans l'espace, notamment en ce qui concerne leur domicile. Les marqueurs territoriaux sont également moins visibles, sans doute partiellement pour des raisons de sécurité, la visibilité étant parfois perçue comme une provocation et donc un marqueur de risque. Les isolats sont plus mobiles, temporaires et flexibles que ceux d'autres communautés. C'est en partie ce qui explique les dynamiques de changement repérées dans le Marais parisien (celui-ci perdant peu à peu son aspect identitaire gay et lesbien: cfr. Giraud 2014), tandis que les quartiers dits ethniques par exemple se caractérisent par une grande stabilité dans le temps et l'espace.

4.2. *Un saut d'échelon fréquent du local à l'international*

Les membres des associations sportives LGBT se caractérisent par une mobilité importante à l'échelle nationale et internationale, par le biais notamment de tournois internationaux. Ceci est dû à plusieurs facteurs.

Premièrement, le faible nombre de personnes concernées et la forte structuration réticulaire aboutissent à des interconnaissances à un niveau d'échelle supérieur à ce qu'on peut observer dans le sport non LGBT. Par exemple, le nombre de personnes membres de clubs LGBT d'arts martiaux dans toute l'Europe n'excède pas deux cents, les effectifs étant encore bien plus faibles pour des disciplines telles que le golf ou le softball, et pouvant monter à quelques centaines tout au plus (toujours à l'échelon européen) pour les sports les plus recruteurs (natation, volleyball, badminton, football). On peut parler d'une hausse de niveau d'échelle par rapport à la pratique sportive hétérosexuelle: pour la pratique hétérosexuelle, l'échelon de base du bassin de recrutement d'une association est le quartier, alors que pour les LGBT, c'est la ville voire la région; pour les premiers, l'échelon régional puis national sont compétitifs et difficiles d'accès en termes de compétition, alors que pour les sportifs LGBT, l'échelon compétitif est immédiatement l'échelon national et international. Ainsi, la mobilité européenne est forte, car cet échelon correspond à un niveau de pratique amateur et non fortement compétitif.

Tableau 1. – *Pratiques sportives et échelles.*

	CLUBS NON LGBT	CLUBS LGBT
1 ^{er} gradient scalaire, échelon de l'entraînement sportif	Quartier	Ville / Région
2 ^e gradient scalaire, échelon de compétition accessible	Ville / Région	France / Europe
3 ^e gradient, échelon de forte compétition	France / Europe	Monde
4 ^e gradient, échelon de très forte compétition	Monde	—

Un second facteur majeur de mobilité est l'hétérogénéité des niveaux de pratiques sportives dans les clubs LGBT, soulignée par la sociologie de ces clubs LGBT et par les règles d'adhésion. Il s'agit d'une pratique amateur, de loisir, qui toutefois n'exclut pas la compétitivité. Les athlètes de haut niveau sont présents (certains clubs évoluent dans les fédérations et championnats nationaux non LGBT), mais il n'y a "pas de sélection des meilleurs" (Ferez 2007, 136-138). Ceci aboutit à un effacement partiel des barrières psychologiques à la participation aux tournois.

Enfin, suivant une logique associative et de lutte contre les discriminations, il existe différents systèmes d'aides, qui facilitent les déplacements par des frais minorés par exemple (aides financières directes, hébergements chez les sportifs participants, etc.).

En conséquence, les chiffres de participation sont très importants dans de nombreux tournois internationaux: le tournoi de Noël de Francfort (1.700 athlètes), le tournoi *Rainbow Spring* à Prague (600 athlètes), le tournoi de Bruxelles, le LAT41 à Rome et Madrid, des tournois plus récents dans les pays est-européens comme à Cracovie... Tous ces tournois sont annuels. Le *Tournoi International de Paris* accueille également chaque année environ 2.000 athlètes. Quant aux *Gay Games*, compétition qui se tient tous les quatre ans, la dernière édition a eu lieu à Paris en 2018 et a rassemblé plus de 10.000 participants, permettant à ses organisateurs de vanter l'événement comme le "plus grand événement sportif et culturel au monde"⁹. De manière générale, les grandes compétitions internationales LGBT comme les *Gay Games* et les *World Outgames* accueillent des milliers de sportifs de tous niveaux (*Tab. 2*).

Nous avons brièvement comparé les pratiques spatiales des sportifs LGBT à celles d'une diaspora¹⁰, avec un lieu central de référence et des îlots communautaires disséminés et à la hiérarchie évolutive, avec toutefois plus de dissémination sur le territoire, et un caractère plus évolutif, moins durable, des dynamiques. On peut arguer qu'il s'agit d'une forme de résilience¹¹, d'une gestion des risques optimisée bien que seulement partiellement conscientisée. Le caractère non visible de la minorité LGBT permet une certaine souplesse des choix de localisation et de relocalisation. Le fonctionnement par création d'isolats fermés temporaires, associée à une mobilité facile, permet cette flexibilité. En cas d'indisponibilité d'un gymnase, ou de changement politique, l'aire de recrutement vaste des associations sportives LGBT leur permet de chercher des solutions alternatives dans un espace vaste, contrairement à un club de proximité, qui n'aura qu'un choix très limité, et se trouve donc moins résilient face à une crise. Les pratiques spatiales

⁹ www.Paris2018.org, 2018.

¹⁰ Toutefois, les processus spatiaux sont extrêmement diversifiés et nous ne pouvons donc ici rentrer dans le détail de cette comparaison. On pourra se référer au travail de Bruneau (2006) sur les espaces des diasporas et les identités. On peut lire également ces dynamiques à la lumière de la figure de l'étranger de Simmel, et de la théorie de la distance sociale (Driedger et Peters 1977). La figure de l'étranger souligne une dialectique de la proximité et de l'étrangeté, de l'éloignement qui peut être symboliquement très grand tout en étant dans une proximité spatiale. Elle permet donc de rapprocher les analyses des espaces produits par les communautés LGBT, de ceux produits par les communautés ethniques.

¹¹ Comfort *et al.* 2010. On entend par résilience la capacité d'un système à se remettre d'une perturbation et à faire face à un risque, de manière flexible et évolutive.

des membres d'associations sportives LGBT construisent des territoires qui s'organisent en tant que réseaux mobiles, résilients et flexibles, qui marquent l'espace urbain par une visibilité tout à fait particulière, temporaire et controversée; ces réseaux sont en croissance, comme le montre l'augmentation rapide du nombre d'associations et de tournois sportifs LGBT, en France mais aussi aux échelles européenne et mondiale. On peut parler d'une véritable résilience systémique de ces territoires et de ces réseaux.

Tableau 2. – Historique des Gay Games et des World Outgames.

GAY GAMES		
<i>Année</i>	<i>Ville hôte</i>	<i>Participants</i>
1982	San Francisco	1.350, 12 pays
1986	San Francisco	3.500, 17 pays
1990	Vancouver	8.800, 27 pays
1994	New York	12.500, 40 pays
1998	Amsterdam	13.000, 88 pays
2002	Sydney	12.100, 70 pays
2006	Chicago	11.700, 70 pays
2010	Cologne	9.500, 70 pays
2014	Cleveland-Akron	8.000, 51 pays
2018	Paris	10.000, 90 pays
2022	Hong Kong	—
WORLD OUTGAMES		
2006	Montréal	10.000
2009	Copenhague	8.000
2013	Anvers	5.000, 100 pays
2017	Miami	Annulé

4.3. La flexibilité comme forme de résilience

Toutefois, il est notable que lors de compétitions sportives LGBT, le choix des sites sportifs mobilisés et les formes de leur appropriation prennent en compte les contraintes, réelles ou perçues, liées à la peur de l'homophobie. Ces sites sont souvent à l'écart des centres urbains (*Fig. 3*,

le tournoi de Francfort). La cérémonie d'ouverture des *World Outgames* d'Anvers, en 2013, avait lieu dans une friche portuaire, sur un terrain vague entouré d'anciens entrepôts. Quand les cérémonies ou sites sportifs sont plus centraux, ils sont soit peu marqués (absence d'affichage à l'extérieur du gymnase) soit protégés, voire ceinturés de palissades, comme lors des *Pan Games* de Copenhague en 2014 (Fig. 4) ou du Village des *Gay Games* de Paris (Fig. 5). Ainsi, l'appropriation territoriale demeure soumise à une stratégie de protection et de visibilité contrôlée. De manière générale, on peut affirmer que ces pratiques spatiales relèvent de stratégies de gestion des risques, même si elles peuvent être implicites ou du moins peu présentées en tant que telles, et de surcroît très diverses (d'une association à l'autre, d'une compétition à une autre, d'une ville à une autre) et évolutives (en fonction des contextes politiques locaux et nationaux par exemple). Gibout (2017, 120) parle d'une "parenthèse spatio-temporelle", permettant un "réenchantement du monde qui fait fi de la transcendance ou des idéaux pour se réfugier dans des accommodements incertains et souvent précaires, dans des satisfactions éphémères et immanentes propres à faire oublier la violence et/ou la misère d'un quotidien pour une population homosexuelle encore souvent stigmatisée et marginalisée".



Figure 3. – Distance au centre-ville des sites sportifs du tournoi sportif LGBT de Francfort.
Source: Chagnon, Le Blanc.



Figure 4. – Village des Pan Games de Copenhague, 2014.
Source: Le Blanc.



Figure 5. – Village des Gay Games de Paris, 2018.
Source: Le Blanc.

5. DES TERRITOIRES CONTROVERSÉS

5.1. *La diversité sociale comme neutralisation de marqueurs de sexualité et de genre*

La majorité des personnes interrogées parcourent un trajet important entre leur domicile et leur lieu de pratique sportive. Il existe peu de clubs sportifs

LGBT, mais il existe en revanche de très nombreux clubs non LGBT. Ainsi, à Paris, toute personne désireuse de pratiquer un sport comme le volley-ball ou la boxe dispose d'un vaste choix parmi les clubs de proximité. Mais il n'existe qu'un seul club LGBT de boxe à Paris (Paname Boxing Club) et un seul club de volleyball (Contrepied): une personne voulant s'inscrire dans une association LGBT de volleyball ou de boxe n'aura donc qu'une seule possibilité. Préférer faire un trajet éventuellement long entre le domicile et le lieu de pratique sportive constitue donc un choix significatif.

Cette stratégie de parcourir éventuellement une distance longue entraîne une mixité socio-économique plus importante que dans des clubs sportifs de voisinage; et en effet, l'analyse sociologique des membres des associations sportives LGBT tend à montrer un vaste éventail de caractéristiques socio-économiques et culturelles (Ferez 2007, 60-61), avec une "dispersion plus grande des origines sociales" parmi les sportifs FSGL. L'amplitude d'âge est également beaucoup plus importante (*Fig. 6*).

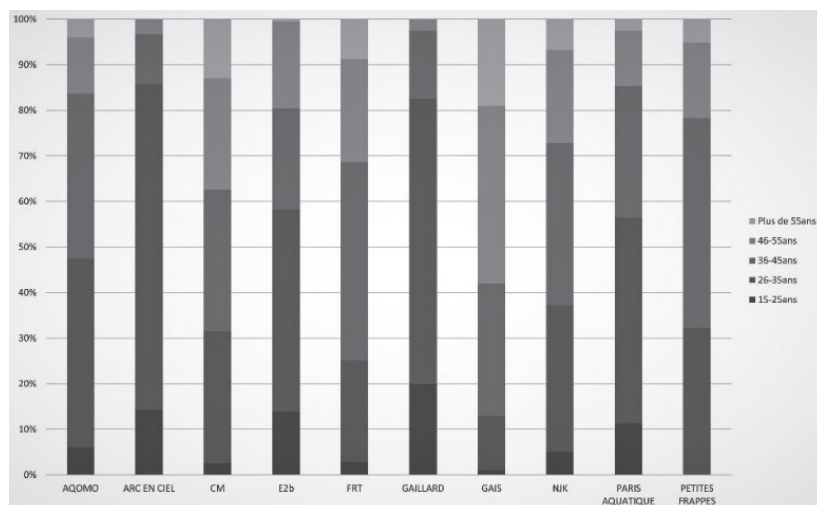


Figure 6. – Répartition des âges dans quelques clubs sportifs LGBT parisiens, 2017.
Source: Chagnon, Le Blanc.

Au final, ceci aboutit, paradoxalement, à faire de ces lieux clos et marqués par une revendication identitaire, des espaces d'expression de la diversité (Ferez et Beukenkamp 2009), diversité socioprofessionnelle, d'âge et de quartier d'origine, au sein des associations. Sylvain Ferez identifie donc une pratique "contre-communautaire", au sens où la com-

munauté est une illusion, car elle est variée et ouverte, non exclusive (*ibid.*, 178)¹².

Les membres des clubs LGBT sont plutôt des urbains, et la tranche d'âge 25-44 y est majoritaire, avec une moyenne d'âge située autour de 40 ans mais très diversifiée selon les sports. Il y a plus d'hommes que de femmes (un quart à un tiers de femmes). Les milieux sociaux d'origine sont hétérogènes, mais cette hétérogénéité à l'échelle de tous les clubs semble moins forte à l'intérieur de chaque club; autrement dit, le sport choisi est un marqueur, plus ou moins important, d'un milieu socio-économique, comme lorsque l'on étudie le sport non LGBT. Si la sociologie a pu identifier assez facilement ces caractéristiques, l'analyse géographique permet d'aller au-delà, et de poser les pratiques spatiales comme un des facteurs explicatifs de ces caractères.

Au final, cette diversité vient contrebalancer l'affichage communautaire LGBT, et entrave au moins en partie la volonté initiale de revendication politique, constituant ainsi une sorte de neutralisation des marqueurs identitaires. Mais cette atténuation des marqueurs de genre et de sexualité peut aussi s'expliquer par la peur, toujours présente, face au sentiment d'homophobie.

5.2. *Des marqueurs territoriaux controversés*

Le fait d'assumer un affichage LGBT pour un club de sport constitue en soi un marqueur territorial, social et culturel qui est perçu fréquemment comme une provocation, et qui sert effectivement, par définition et par une dénonciation de la norme, à engendrer des interrogations. De surcroît, l'affichage de l'homosexualité est souvent confondu avec l'affichage d'une intimité, de la seule sexualité, ce qui est également perçu comme provocateur. Toutefois, face à ce choix d'engendrer des interrogations ou à cette éventuelle confrontation avec l'homophobie, une ligne de clivage se dessine très nettement parmi les membres des clubs sportifs LGBT, entre celles et ceux qui souhaitent une dé-marginalisation, et donc une visibilité, et celles et ceux qui voient dans le club un espace protecteur,

¹² Sur ces aspects et sur la caractérisation du sport LGBT comme regroupement communautaire (ou "affinitaire") mais non refermé sur lui-même, cfr. Ferez et Beukenkamp 2009. Cfr. aussi Lerch, dans Collectif IDEM, 2014, 219: "cet entre-soi est souvent décrit comme du 'communautarisme'" mais cette désignation "occulte systématiquement les causes sociales du dit 'communautarisme' en feignant de croire que l'espace public est également accueillant à toutes les identités".

fermé, sécurisé, et qui préfèrent la discrétion. La peur est toujours présente, et l’affichage volontariste n’est pas du tout consensuel.

En témoignent notamment les noms des clubs, qui pour la majorité font référence à l’homosexualité de manière détournée, voire difficile à appréhender. Le nom du club de karaté Niji-Kan signifie ‘maison de l’arc-en-ciel’, mais en japonais. Le club de handball féminin Décalage fait référence à une technique de handball mais aussi à un côté ‘décalé’ socialement, de même que le nom Contrepied, du club de volleyball parisien. Le club multisports Aquahomo affichait plus clairement cette identité, mais a voté en 2018 un changement de nom et s’appelle désormais Outsiders. A Nice, le club multisport propose un affichage beaucoup plus marqué, mais seulement lorsque l’acronyme est utilisé: le club s’appelle Groupe Azur Inter-Sports.

Dans notre analyse des noms des associations membres de la FSGL en 2016, on dénombre 9 noms d’associations explicites quant à l’appartenance au monde LGBT (Femmes entre Elles, Gays Randonneurs, Volley Club Gay de Lyon...), 36 noms ambigus (Les Dérailleurs, Double Jeu Tennis Paris, Golf Friendly...), et 20 noms ne comportant aucune allusion au monde LGBT (Paris Aquatique, Acrobad...).

Au final, on peut rapprocher cette analyse de discours (ainsi que les pratiques spatiales précédemment développées) de l’interprétation que donne Marianne Blidon (2008, 184) des choix de “mise à distance” de certains gays et lesbiennes: “la rationalité [pour ces gays et lesbiennes] n’est pas toujours de raccourcir les distances, mais au contraire d’établir une distance minimale afin d’éviter les proximités préjudiciables”.

Entre affichage et discrétion, entre communauté forte et communauté assiégée, les choix ne sont pas toujours clairs. Le dosage entre loisir sportif et militantisme est difficile, et sont mises en place aussi bien des stratégies de visibilité que des “techniques de neutralisation des marqueurs” (Ferez 2007, 152). Dans les pratiques spatiales, cela a un certain nombre de conséquences, et aboutit à beaucoup de débats. Comment faire la part des choses entre visibilité des associations et visibilité des membres? Quels marqueurs territoriaux choisir, comment l’espace public est-il investi? Lors des tournois, affiche-t-on clairement la couleur, en ville, à l’extérieur des gymnases, ou bien cantonne-t-on cette visibilité à l’intérieur de l’espace sportif, par sécurité ou respect de la vie privée des athlètes? Les *goodies* et sacs des athlètes sont souvent estampillés LGBT d’une manière ou d’une autre, par un code couleur, une écriture, une allusion, un sponsor... Comment ces sacs ou affichages sont-ils portés, amenés dans l’espace public?

5.3. *Des frontières de genre toujours présentes*

Au-delà de ces controverses sur la territorialisation de la sexualité, la mixité de genre et des sexualités n'est pas aussi importante que le discours politique d'ouverture de ces associations le souhaiterait. Il existe à Paris deux clubs LGBT pratiquant le handball, tous deux en théorie ouverts aux deux sexes, mais dans la réalité l'un quasi exclusivement féminin (Décalage), l'autre quasi exclusivement masculin (Aquahomo). Plus généralement, les femmes sont sous-représentées, bien qu'elles soient proportionnellement plus nombreuses et plus intégrées que dans le sport traditionnel (FSGL 2010).

Parmi les divers facteurs d'explication, une des idées principales est que le sport en milieu scolaire est le véhicule majeur de normes hétérosexuelles masculines plus que féminines (Elling *et al.* 2003; Raibaud et Ayral 2014). Par conséquent, le vécu sportif par les femmes homosexuelles en milieu scolaire serait différent de celui des hommes homosexuels, peut-être moins violent. Nous n'entrerons pas dans les détails de ces explications qui peuvent toutes être discutées et qui sont relativement étudiées (par exemple Anderson 2009; Guérandel 2014).

Par ailleurs, le milieu sportif LGBT intègre des pratiques spatiales de mixité telles que le partage des vestiaires (comme le font par exemple le club d'arts martiaux Niji-Kan ou les clubs de danse), ou le jeu mixte sur le terrain lors d'entraînements ou même de tournois (Contrepied, en volleyball). Ce n'est pas toujours possible au regard des règles de certains sports, mais certaines associations mettent en place des adaptations aux règles (par exemple, abaisser légèrement la hauteur du filet au volleyball). Une réflexion sur l'intégration des transgenres est menée et approfondie depuis quelques années par la FSGL, qui permet de poser frontalement nombre de ces questions, sur la visibilité des corps et la mixité dans les vestiaires, sur la dissipation de la frontière rigide hommes-femmes et sur les moyens de vivre le continuum sexuel / de genre dans la pratique sportive. Ainsi les pratiques spatiales comme la mixité dans les vestiaires sont loin d'être anodines: elles reflètent une sociologie, un état d'esprit, et une politique, dont les implications sont fortes – ce qui est parfois souligné par des formes de rejet de ces choix, avec la persistance de clichés et de discours véhiculant de l'homophobie, du sexisme, de la transphobie.

Ainsi ces espaces ne sont pas toujours autant inclusifs et *safes* que le discours les présente. Eleanor Formby (2017, 124) s'étend longuement

sur ce paradoxe des *safe spaces* LGBT¹³, où sont mises en œuvre, plus ou moins consciemment, de nouvelles normes, parfois tout autant excluantes que celles dont le groupe social tente de se démarquer: “Par exemple, des *dress codes* implicites peuvent décourager ou empêcher certaines personnes de socialiser dans certains espaces. Ils peuvent être perçus comme une forme de pression de conformité nécessaire pour accéder à certains lieux ou à certaines communautés”. D’après elle, cela aboutit à des formes de ségrégation, par exemple dans les bars, en fonction de critères comme l’apparence, l’âge, le genre. Les frontières de genre, de sexualité, et d’autres catégorisations sont toujours présentes et, malgré diverses politiques d’intégration ou de visibilité, atténuent la fonction sécurisante et protectrice de la production d’espaces sportifs LGBT.

6. CONCLUSION

Ces associations permettent-elles donc réellement un être-ensemble inclusif et sécurisé, dans un même lieu? Sylvain Ferez répond par l’affirmative, par opposition aux “non-lieux” que sont les salles de sport, lieux de passage, de drague mais non de convivialité (2007, 153, 246). Il semble que l’interrogation des membres des clubs ne permette pas d’être aussi affirmatif. La convivialité concerne un petit nombre des membres en réalité, de même que l’investissement dans la gestion du club ou l’organisation des tournois (*ibid.*, 183). Les logiques de diversité sociale et économique aboutissent finalement à une grande diversité de positionnements politiques et de pratiques au sein des clubs. Beaucoup refusent la convivialité hyperconcentrée; beaucoup d’autres souhaiteraient des marquages territoriaux plus forts, plus assumés. La mobilisation des sportifs LGBT et des associations a permis à Paris de gagner la course à l’organisation de la dixième édition des *Gay Games*, à l’été 2018. Cet événement, qui a accueilli plus de 10.000 athlètes, se voulait ouvert et inclusif; l’objectif semble avoir été atteint, mais l’événement a tout de même ravivé les lignes de partage entre revendicateurs et protectionnistes, entre compétiteurs et sportifs de loisir, entre militants des stratégies d’autonomisation et tenants des stratégies de conformité (Le Pogam *et al.* 2004).

¹³ Pour un historique et une analyse plus poussés de ces études sur les *safe spaces*, on pourra se référer notamment à la synthèse opérée par The Roestone Collective (2014).

RÉFÉRENCES

- Alessandrin, A., et Y. Raibaud, dir. 2013. *Géographie des homophobies*. Paris: Armand Colin.
- Anderson, E. 2009. *Inclusive Masculinity: The Changing Nature of Masculinities*. London - New York : Routledge.
- Blidon, M. 2008. "Jalons pour une géographie des sexualités". *L'Espace géographique* 2: 175-189.
- Bruneau, M., 2006. "Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora". *L'Espace géographique* 35 (4): 328-333.
- Collectif IDEM 2014. *Les LGBT font bouger les sociétés. Cultures et politiques de l'émancipation*. Paris: Des Ailes sur un tracteur.
- Driedger, L., et J. Peters. 1977. "Identity and Social Distance: Towards Understanding Simmel's 'The Stranger'". *The Canadian Review of Sociology and Anthropology* 14 (2): 158-173.
- Elling, A., P. De Knop, and A. Knoppers. 2003. "Gay/Lesbian Sport Clubs and Events: Places of Homo-social Bonding and Cultural Resistance". *International Review for the Sociology of Sport* 38 (4): 441-456.
- Federation Sportive Gaie et Lesbienne. 2010, *Pratique sportive féminine dans les associations sportives affiliées à la FSGL. Description quantitative et retours d'expériences*. <http://www.fsgl.org>.
- Ferez, S. 2006. "Entre loisir et militantisme. Naissance d'une communauté sportive gay et lesbienne". Dans *Sport et genre. La conquête d'une citadelle masculine*, dirigé par T. Terret, 312-330. Paris: L'Harmattan.
- 2007. *Le corps homosexuel en-jeu*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
- Ferez, S., et K. Beukenkamp. 2009. "Le 'sport homosexuel', une pratique communautaire ou contre-communautaire?". *Movement and Sport Sciences* 68 (3): 39-50.
- Formby, E. 2017. *Exploring LGBT Spaces and Communities: Contrasting Identities, Belongings and Wellbeing*. London - New York : Routledge.
- Gibout, C. 2017. "Des corps tendus derrière la plage. Dragage homosexuelle et environnement". *Corps* 15 (1): 111-121.
- Giraud, C. 2014. *Quartiers gays*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Guerandel, C. 2014. "Genre et sport(s)". *Miroir/miroirs hors-série 1 (Genre!)*: 139-141.
- Le Blanc, A. 2016. "Gestion du risque et résilience des pratiques spatiales du sport LGBT". *Géographie et cultures* 95: 99-116.
- 2018. *Les territoires rassurants*. Habilitation à diriger des recherches, HAL.
- Lefebvre, S., R. Roult, et J.-P. Augustin. 2013. *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

- Le Pogam, Y., P. Liotard, S. Ferez, J.-B. Moles, et G. Pouliquen. 2004. "Homophobie et structuration des jeux sportifs homosexuels". *Corps & Culture* 6-7: 57-98.
- Liotard, P., dir. 2008. *Sport et homosexualités*. Carnon: Association Quasimodo & Fils.
- Liotard, P., et S. Ferez. 2007. "Lesbiens, gays, bis et trans: des corps et des jeux". *Corps* 1 (2): 61-66.
- Mette, A. 2015. *Les homos sortent du vestiaire! La fin du tabou de l'homosexualité dans le sport?* Paris: Des ailes sur un tracteur.
- Prieur, C. 2014. "Le genre en géographie". *Miroir/miroirs* hors-série 1 (*Genre!*): 173-175.
- Pronger, B. 1990. *The Arena of Masculinity: Sports, Homosexuality and the Meaning of Sex*. New York: St Martin's Press.
- Raibaud, Y., et S. Ayral, dir. 2014. *Pour en finir avec la fabrique des garçons*, vol. II: *Loisirs, sport, culture*. Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- The Roestone Collective. 2014. "Safe Space: Towards a Reconceptualization". *Antipode* 46: 1346-1365.

Sites internet cités [consultés en 2018]

- <http://www.fsgl.org>: site de la Fédération Sportive Gaie et Lesbienne Française.
- <http://www.paris2018.org>: site de l'association Paris 2018, organisatrice des *Gay Games* 10.
- <http://www.gg9cle.com>: site de la Cleveland Foundation, organisatrice des *Gay Games* 9 à Cleveland et Akron.